

61e année  
Trois-Rivières No 10  
Vendredi, le 9 Mars  
1973  
1563, rue Royale  
Trois-Rivières, Qué.  
Tél. 378-8404

# Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Enregistrement  
numéro 0475  
Courrier de la  
Deuxième classe  
Port de retour garanti  
Abonnement: \$3.00  
par année  
La copie: 10 cents

## DES ESPIONS ET DES HOMMES

A cause des blocs qui s'affrontent, le monde est farci d'espions, de ces êtres dissimulés et ténébreux que le commun frôle chaque jour sans la moindre méfiance. C'est que l'espion, par principe, n'a jamais eu rien qui le distingue à l'attention. Même qu'on le choisit pour le peu d'intérêt qu'il est susceptible d'éveiller et pour sa facilité à se fondre dans l'anonymat. Si ce mec avait quelque chose de remarquable dans sa personne, il lui serait difficile de passer inaperçu donc d'accomplir son boulot sans encombre comme peut et sait le faire le type très ordinaire possédant le physique de l'emploi.

L'espion d'aujourd'hui n'est pas, comme celui d'hier, astreint à danser sur la corde raide. On ne lui demande plus de risquer sa vie dans des aventures hasardeuses. Le plus souvent on lui propose une vie de bon bourgeois, sans autre servitude que celle de veiller constamment aux intérêts de l'état qui l'emploie, de saisir ici et là, d'une situation, le détail révélateur et d'en faire rapport. En temps de paix, il lui arrivera même d'agir au niveau des idées qu'il essaie d'incliner vers ses maîtres selon les nécessités de l'heure. Pour accomplir ce métier presque normal, c'est à peine s'il doit savoir dissimuler et intriguer quelque peu pour arriver à ses fins, tant le côté insolite de celles-ci échappe à son entourage.

X X X

Le plus grand repaire d'espions de tout acabit à travers le monde est, paraît-il, le Pentagone lui-même. Son organisme promotionnel, le fameux C. I. A., dispose de milliards pour imposer son influence et son don d'ubiquité. Les représentants du C. I. A., sont partout où il est possible d'enrégimenter les idéologies et de les identifier aux intérêts de l'impérialisme américain. Nous serions peut-être surpris d'apprendre que le C.I.A., américain peut avoir des représentants dans notre ville, agents qui ne seraient rien d'autre que d'utiles indicateurs sur le plan de l'information et de la propagande, chargés tout au plus de préparer le terrain aux idéologies rassurantes et d'aplanir les voies qu'emprunte l'avant-garde du système dans ses manifestations à travers le monde.

Dans un Québec en ébullition et même dans notre rassurant Trois-Rivières, il y a sûrement des informateurs à la solde de l'étranger. Il y aurait même des espions, quoiqu'il s'agisse là d'un bien grand mot pour désigner un simple indicateur.

X X X

## Rapprochement

Frère lointain  
Qui guides ton cheval  
D'une main ferme et honnête  
Vers le commun abreuvoir  
De l'homme et de la bête

Souviens-toi  
Dans ton réconfort  
De la fatigue qui perle  
Au front du chamelier d'Arabie  
Soulevant l'histoire  
Des prophètes et des pharaons  
Sous le lent sabot  
De son impassible monture

Le cœur de cet inconnu  
Chante le même maître que toi  
Celui de l'humus odoriférant  
Celui du sable sans voix  
Celui des hommes résignés

Souviens-toi  
O mon frère  
Combien doux  
Est le soleil  
Assagi d'heures  
Quand il trame  
Un conte doré  
A la nuit toute proche  
Qui bientôt va se poser  
Comme la colombe aimante  
Sur la courbe de l'horizon  
Entraîné dans la chorégraphie  
De l'incommensurable cosmos  
Seul temple à la taille d'un Dieu

Magloire Gagnon



## JEUNESSE ET GRACE AU CEGEP

La direction des services aux étudiants chargés des activités socio-culturelles du Cegep faisaient connaître les manifestations culturelles offertes aux étudiants et à toute la population, dans le cadre de Cegep présente. Ces groupes qui se composent "Des Diplomates", les Compagnons de la Danse, la troupe "Kino-Kiros", "le Zip", la troupe de "Ballet-Jazz Nebrak", présenteront un festival culturel régional réparti de mars à avril avec une répétition différente chaque soir afin de faire une plus grande variété. C'est ainsi qu'on pourra voir un spectacle de

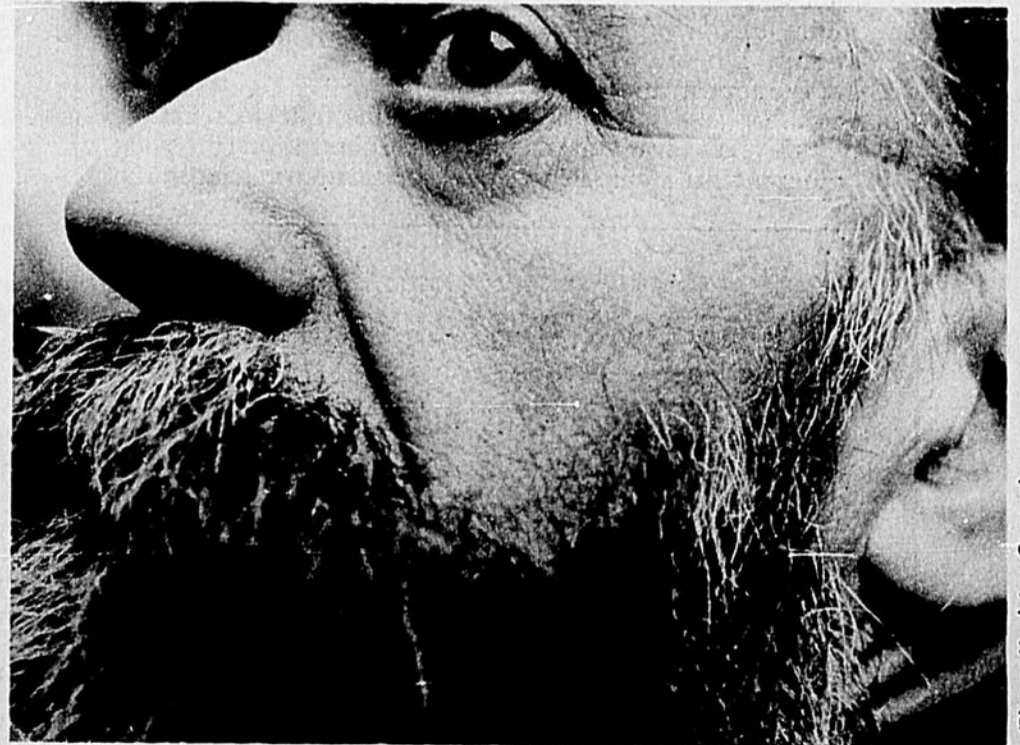
danse moderne, un spectacle de la troupe polonaise, une pièce du théâtre de Beckett sous la direction de Gilles Devôt, Acte sans parole (même) spectacle de la troupe de ballet-jazz, les Grands Ballets Canadiens, avec les Compagnons de la danse (voir photo), une pièce de Molière sous la direction de Patrick Schupp. Les responsables de ce style dynamique sont M. Georges Lemire, directeur du service aux étudiants, Rejean Deziel, coordonnateur, aidés d'Hélène Mongrain et de Martine Claude Garant aux relations publiques. (A. B.)

La Presse Canadienne, d'habitude bien informée, vient de qualifier Marc Cayer d'espion à la solde du gouvernement américain. Elle écrit à ce sujet que l'agronome québécois, originaire de Saint-Raymond, était à l'emploi de l'International Voluntary

Services mais que sa tâche était surtout de fournir de l'information au sujet des prisonniers américains. En accomplissant ce métier avec compétence, notre mystérieux compatriote se serait mérité une bonne part de reconnaissance du gouvernement américain. Voilà qui éclaire un peu no-

tre lanterne sur les motifs qui avaient pu amener Marc Cayer à tenter l'aventure au Viet-Nam. Mais tout cela est-il vrai? Qui doit-on croire dans cette affaire? Marc qui nie tout ou la Presse Canadienne qui lui décerne un rôle assez éloigné de l'agronomie.

Clément Marchand



## De François Provost, homme honnête et modeste, qui fut gouverneur de la ville des Trois-Rivières

L'ILLETTRÉ

François Provost, nommé gouverneur des Trois-Rivières en mai 1699, fut un des grands serviteurs du Roi de France en pays de Canada, au temps où la belle et lointaine colonie s'appelait Nouvelle-France.

Venu en Amérique avec le régiment de Carignan-Salières, il poursuit le gros de sa carrière à Québec, lieutenant, capitaine et major commandant du pays en l'absence du gouverneur Frontenac, lieutenant de roi en 1692.

Il est le parfait fonctionnaire, visant à ne mécontenter personne et à se soumettre aux ordres de la cour.

Il est simple, honnête, sans beaucoup d'ambitions personnelles, se gardant de se mêler à la traite des fourrures à l'exemple de tant de hauts personnages qui ne répugnaient pas à l'idée de s'enrichir vite.

Quand Claude de BOUTROU d'Aubigné remplace Talon comme intendant en Nouvelle-France, il s'accorde on ne peut mieux avec le major.

Le premier s'ignore rien des problèmes touchant les finances, tandis que le second connaît mieux que quiconque les domaines militaires et administrateurs.

Chacun oeuvre en son domaine, ne donnant son avis que sur demande expresse des autorités.

Provost possède les qualités qu'il faut pour susciter autour de lui querelle et jalousie, lesquelles se traduisent par des rapports malicieux à son endroit, auprès de Louis XIV et de Colbert son ministre.

Il n'en perd pas pour autant la confiance des supérieurs.

Ainsi, le 8 juin 1687, le marquis de Denonville, gouverneur de la Nouvelle-France depuis près de deux ans, n'hésite pas à défendre Provost auprès de Colbert:

"Ce que l'on vous écrit méchamment du sieur Pro-

vost ne doit pas le perdre dans votre esprit, puisque sans contredit c'est le plus honnête homme, le plus droit, le moins intéressé que j'aie trouvé dans le pays; jusqu'ici c'est le seul ancien officier que j'ai vu qui ne s'est mêlé d'aucun commerce, ni entré dans aucun des démêlés passés, ne s'étant attaché qu'à son devoir. M. de Champigny vous pourra dire quel homme c'est que notre major et s'il est capable de quelque friponnerie."

François Provost est un Parisien de Paris, né dans la paroisse de Saint-Eustache, voisine de Saint-Germain l'Auxerrois, celle des Rois.

En tant que l'on sache, il y voit le jour en 1638, fils de Charles Provost et de Jeanne du Houssard (ou Goussard).

Le 6 août 1661, à l'âge de 23 ans, il est nommé lieutenant au régiment du Poitou, dans la compagnie que commande le capitaine de Montoizon.

Sa lieutenance confirmée en 1664, il est incorporé au régiment de Carignan-Salières pour servir en Canada.

\* \* \*

Raymond Douville, qui donna sur Provost un article remarquable au *Cahier des Dix* de 1971, le reproduit en tiré à part.

C'est là un document de choix, car l'on sait peu de François Provost, plus oublié qu'il ne convient, de ses contemporains comme des historiens traitant de son époque.

On chercherait en vain, aux Trois-Rivières ou à Québec, un monument, une rue, une place rappelant son souvenir.

Il reste dans l'ombre et il ne demanda jamais plus.

On doit toutefois savoir que cet homme servit sous six gouverneurs successifs,

## MEDITATION SOUS-MARINE

La Plongée ? . . . Pourquoi ?

Et puis. . . pourquoi pas ?

De quel risque impardonnable, de quel angoissant danger parle-t-on ? Les gens nourrissent-ils quelque obsédant remord en baladant leur "ennui moderne et code social" à 90 milles à l'heure sur les autoroutes du dimanche ? Ces macadams du destin causent pourtant trop de drames... Accuserions-nous la Mer d'autant de grabuges ! ?

La Plongée sous-marine, pour être profitable et pratiquée en sécurité, demande à ses adeptes l'assimilation de théories élémentaires; mais enfin maîtrisé ce langage physiologique indispensable, la plongée prodigue tant de douceurs paisibles qu'on oublie ces quelques exigences sous les premières et tendres courbures de l'onde.

X X X

Alors seulement puis-je mordiller l'insistante splendeur de mirages encore craintifs, qui étalent à vingt mètres un souple bouquet d'algues mauves et d'ombres bleues, ou partager la patiente attente vécue dans l'espoir de harponner une proie méfiante, dont j'ignore si elle nargue ou sympathise.

Et maintenant, loin des blonds rivages foulés, l'océan devient une drogue savante qui grandit et apaise l'âme, la gorgeant de prolifiques générosités et de pouvoirs insoupçonnés.

Ivre, je tarde à discipliner cet éparpillement de connaissances nouvelles qui s'obstinent à renaître, toujours plus riches

et surprenantes. Mais pressée par une succession de grottes embrumées, de falaises épanouies, j'unis bientôt au rythme de mon sang jeune et fort le sourd battement de la mer qui drapé coraux, fonds de sable et génial ballet d'anémones, dans une pulsation millénaire où d'enthousiastes silences habitent les bulles argentées que j'abandonne gravement entre sars, gorgones et botrylles rouges.

Devrais-je remonter au soleil cru des Hemmes ce diaphane enchantement qui berce un souffle massif parmi l'intarrissable jardin de fleurs salées, qu'aubes diffuses et nuits errantes moissonnent tour à tour !

Rien de comparable aux venteux paysages terrestres, dans ces champs noyés dont l'humide contact fige tout désordre et confère à mes sens euphoriques une surnaturelle acuité. Solitude cosmique et véritable désincarnation.

Promenée sous la surface mobile, je serre aujourd'hui l'eau dans mes bras comme une présence, et regarde son reflet déverser entre mes yeux un tiède lambeau de mélancolie, souvenir d'herbes mouillées; mais déjà l'horizon me façonne une bride, et comme on sort d'une longue maladie, j'extirpe de la mer ces grands morceaux de chair consentante et d'âme ouverte, qu'émue, je lui laisse prendre à chaque éphémère rencontre. . .

BELLE FEUILLE

collabora avec cinq intendants et les autres responsables de l'administration du pays sans avoir maille à partir avec qui que ce fut, préoccupé de la seule organisation et de la mise en marche du pays devenu sien.

Douville résume sa carrière en une phrase significative:

" Il s'aquittera de sa tâche avec fidélité, rectitude et souvent courage, qualités que bien peu de ses contemporains en cette colonie ont méritées à la fois."

François Provost mourut à Québec le 1er juin 1702, à l'âge de 64 ans succombant aux attaques combinées de la goutte et de la gravelle.

Il ne laissait que sa femme, née Geneviève Macard, veuve de Charles Bazire au moment de son mariage, qui convola une troisième fois à plus de cinquante ans, épousant alors le marquis Henri d'Aloigny de la Groye, capitaine de vaisseau et major dans les troupes.

L'Illettré

### Une piscine sera construite au Cégep

Le député libéral du comté de Trois-Rivières, M. Guy Bacon, annonce que le ministre de l'Éducation, M. François Cloutier, a autorisé le CEGEP de Trois-Rivières à prendre les mesures préparatoires en vue de la construction d'une piscine.

M. Bacon a fait savoir que le coût de ces travaux est évalué à ce jour au montant de

\$5627,200.00, incluant l'ameublement, les aménagements extérieurs, les honoraires professionnels et les imprévus. Ce montant est réparti comme suit: \$553,600.00 pour la construction, \$55,400.00 pour les honoraires professionnels et \$18,200.00 pour les imprévus. Le CEGEP de Trois-Rivières est autorisé pour l'instant à dépenser un montant n'excédant pas \$38,000.00 pour le paiement d'honoraires professionnels affectés à cette construction et relatifs à la conception des plans et devis nécessaires pour la demande de soumissions en vue de l'octroi d'un contrat pour la mise à exécution des travaux.

Le député de Trois-Rivières s'est dit heureux de cette décision du ministre de l'Éducation puisque tous les étudiants du CEGEP de Trois-Rivières, ainsi que les résidents de la région avoisinante pourront profiter de la construction de cette piscine.

### Réunion mensuelle et dîner des Femmes de Carrière

Mercredi le 14 mars à 6.30 hres dîner mensuel du Club des Femmes de Carrière, à l'Hôtel Le Baron.

Conférencier invité M. Pierre Duguay, Directeur Général du Conseil de Santé et des Services Sociaux pour la région No. 4. Le sujet de la conférence la "Loi 65".

Nous comptons sur la présence de tous les membres.

### Fernand Rivard tournera "Les Oranges d'Israël"

Nous sommes en mesure de donner quelques précisions sur le film que l'on s'apprête à tourner d'après *Les Oranges d'Israël* de Michelle Guérin. Les Productions Carle-Lamy ont confié à notre concitoyen Fernand Rivard le soin de réaliser l'oeuvre dans des décors trifluviens, rappelant de très près ceux que l'auteur a mis dans son roman.

Comme on le sait, Fernand Rivard a été l'assistant de Gilles Carle dans *La Mort d'un bûcheron*, production dont il a assumé la direction avec la maîtrise que l'on sait. Il avait rempli le même office auprès de Claude Jutras dans *Kamouraska*, film tiré de l'oeuvre de Anne Hébert. Fernand Rivard a acquis une vaste expérience au cours d'une carrière qui l'a vu oeuvrer dans maints secteurs de la publicité et de la promotion culturelle.

Le tournage de *Les Oranges d'Israël* débutera fin de mars pour se terminer au début de mai. Les protagonistes féminins seraient déjà choisis. Nous attendons avec hâte la sortie de ce film bien trifluvien, prévue pour l'automne 1973.

C. M.

### RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.  
Paul René de Cotret, C.A.

1300, Notre-Dame  
Case postale 1464  
Tél: 378-4831

### POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

**RICHARD BERGERON**  
Courtier en Assurance

Tél.: 375-2655  
573, rue Bonaventure  
Trois-Rivières

# pour le bien public

## LE JEUNE ET LE GROUPE

La vie en groupes est le symbole de l'échec chez le jeune. C'est un point de vue, me direz-vous. Aucunement, les faits prouvent que les groupes sont le symptôme de la dégénérescence des jeunes gens en dépit du fait qu'ils semblent incarner l'optimisme et la joie de vivre.

Même si le groupe donne l'illusion de procurer aux siens l'évasion et la satisfaction d'impératifs, il ne répond qu'aux besoins du moment. En groupes, on est porté à traîner un peu partout. Par conséquent, les brasseries et les bars ne comptent que sur les groupes de moins de trente ans pour faire des dollars: inconsciemment, la jeunesse stimule la société qu'elle rejette. On se rend dans les tavernes et on boit, signe du refus des responsabilités et du je m'enfoutisme qui est maintenant le propre d'une quantité de jeunes.

Connaissant l'ambiance de la cité universitaire, j'ai constaté plus d'une fois

que la pression exercée par le groupe justifie les attroupements: des écoles de déformation sont le théâtre de manifestations et d'occupations.

Les adultes se moquent pas mal des petits merdeux dont le passe-temps est de fumer une cigarette de mari et de lancer des jurons. En outre, les demi-étudiants et musards et renifleurs, éternels fauteurs de désordre, sont mal vus des vrais jeunes qui croient encore en la nécessité de l'étude et de la discipline.

Il est manifeste qu'on ne confiera pas de postes clés aux blancs-becs. En revanche, les adultes ont le don de voir, dans l'irresponsabilité des groupes, le prétexte à jeter le mépris sur les laborieux; ils ont intérêt (??) à garder encore un temps les postes intéressants pour leurs vieillards illettrés et désabusés par les compromissions qui constituent l'énergie même du système de promotion au mérite.

Alain Dufault

## LE DEMERITE

Depuis hier les automobilistes québécois sont assujettis à un système démerite qui permettra au Bureau des véhicules automobiles de suspendre ou de révoquer le permis d'un conducteur qui aura commis plusieurs infractions soit au Code pénal ou au Code de la route et même les règlements municipaux.

Nous ne pouvons qu'applaudir à la mise en force de ce nouveau système en vertu duquel chaque automobiliste québécois aura un fichier ou dossier dans lequel on inscrira chacune des fautes qu'il commettra. Remarquez bien ici qu'il ne s'agit pas des accidents comme la chose existe dans d'autres provinces, quoique bien souvent y ait étroite relation entre les deux, c'est-à-dire entre les mauvais conducteurs et les accidents.

Selon les autorités du ministère des Transports, le système de démerite veut surtout atteindre les mauvais conducteurs, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas soucieux et de leur sécurité et celle d'autrui.

C'est ainsi que les conducteurs trouvés coupables de négligence criminelle entraînant la mort, perdront 12 points et leur permis automatiquement; négligence cri-

minelle simple, 9 points, le délit de fuite et la conduite d'un véhicule durant une suspension entraînera une faute de 8 points; la conduite dangereuse 7 points.

Quant à l'accusation fréquente de facultés affaiblies, elle signifiera 6 points et le refus de subir le test d'ivressomètre 5, ce qui pourrait vouloir dire le retrait temporaire du permis de conduire pour plusieurs.

Il y a un fait à signaler et il est très important, bien que non souligné dans les journaux, le système de démerite s'applique également aux règlements municipaux ce qui revient à dire que les excès de vitesse et bruler les feux rouges dans les rues de la ville vont être inscrits dans les fichiers personnels.

Il va sans dire que le nouveau système va en faire réfléchir plusieurs surtout ceux qui bien que ivres au volant, s'en tiraient avec une amende. Lorsqu'on sait que l'ivresse est responsable de 50% des accidents et qu'il y a eu 2,000 morts au Québec en 1972, nous ne pouvons faire autrement que de féliciter le gouvernement de cette mesure préventive.

JACQUES GINGRAS

## Un don de l'Union Régionale

Un geste humanitaire vient d'être posé par les dirigeants de l'Union Régionale des Caisnes Populaires de Trois-Rivières, quand ils firent cadeau d'une TV-couleur aux autorités, pour la salle d'attente de l'hôpital St-Joseph de Trois-Rivières. Assistèrent à cette remise, MM. Lucien Chevrette, président du conseil d'administration, Jean-Y. Dessureault, directeur général, Lionel Charrest, v.-p. du conseil de la caisse, Mlle Colette Tessier, hospitalière et M. Fernand Gauthier, gérant de la Caisse Populaire N.-Dame. (A. B.)

## Le bonspiel invitation CHLN

Le bonspiel invitation mixte du Club de Curling Lavolette, en collaboration avec Trois-Rivières et CHLN radio 55, se déroulera du 18 au 24 mars. L'inscription qui ne coûte que \$10., permettra l'accès au piano-bar, un déjeuner succulent, danse avec orchestre et de superbes cadeaux. Mme Thérèse Grégoire nous fait savoir que la date limite d'inscription est le 13 mars et que pour informations supplémentaires il faut signaler 379-1099 ou 379-4455. Avis donc aux intéressés.

(A. B.)

## Benoit Périgny, l'ami des handicapés

Le directeur de l'Association des Handicapés adultes de la Maurice, M. Benoit Périgny de Trois-Rivières, n'est plus. C'est avec consternation et une profonde émotion que nous avons appris son décès survenu le lundi 26 février, à l'hôpital Saint-Joseph.

M. Périgny qui n'était âgé que de cinquante-huit ans avait consacré presque la moitié de sa vie au service d'une Association qu'il avait fondée et qu'il dirigeait habilement depuis vingt-trois ans.

Handicapé lui-même, il prit l'initiative de mettre sur pieds une Association qui grouperait tous les handicapés non seulement de Trois-Rivières mais encore de la Mauricie. Pour lui comme pour tous ceux et celles qui souffraient d'un handicap, l'Association était vraiment devenue le lieu des rencontres et du partage dans les domaines du travail, des loisirs, etc.

On se rappellera toutes les initiatives qu'à su prendre M. Périgny pour aider, reconforter, orienter, divertir les handicapés qui, par milliers depuis vingt-trois ans, se sont présentés à son local de la rue St-Antoine, à Trois-Rivières. Nous pensons au travail qu'il a donné aux handicapés inactifs, aux heures de loisirs qui créent et développent l'amitié, aux voyages organisés à travers la province, aux pèlerinages des premiers dimanches de cha-

que mois, de mai à octobre, au Sanctuaire de Notre-Dame du Cap, au dépouillement de l'arbre de Noël chaque année, etc.

En avril '72, M. Périgny lançait un journal, **l'Ami des handicapés** non seulement pour présenter certaines informations intéressantes, mais aussi pour donner aux handicapés la chance de s'exprimer et lier ensemble tous ces gens dans une seule et même famille où l'on fraternise vraiment dans le partage et une charité authentique.

L'âme de cette merveilleuse Association était et demeura M. Périgny, un grand chrétien qui a su prendre au sérieux l'Évangile qu'il vivait en profondeur tous les jours de sa vie. A son contact, nous avons vu vivre le Christ en lui. Pas un Christ déformé par tant de pseudo-chrétiens, mais un Christ bon, doux, patient, généreux, charitable au possible, authentique. **Un témoin de la foi et de la charité à l'oeuvre.** Un homme engagé à fond pour une cause aussi noble que celle d'aider l'homme souffrant et handicapé, en y mettant le prix.

Il savait se donner, oublier son handicap pour penser aux autres. Il voulait rendre les handicapés heureux. Il aimait tellement l'Association qu'il s'était identifié à elle. C'était en quelque sorte sa famille d'adoption. S'il tenait à vi-

vre, même au plus fort de sa maladie et de ses souffrances morales, c'est qu'il ne voulait pas quitter l'Association, partie de son cœur.

Pour les quelque cinquante membres de l'Association des Handicapés adultes de la Mauricie, Benoit Périgny était plus qu'un directeur général compétent, sage et avisé; mais surtout un vrai père, un confident, un ami. Aussi était-il recherché et aimé de tous et de chacun.

Benoit Périgny est plus vivant que jamais pour l'Association et tous ceux qui l'ont connu.

GABRIEL DESTREMPE,  
o. m. i.

## Devant un auditoire restreint

Le récent concert de l'Orchestre Symphonique fut de belle qualité. Avec un programme bien rempli comportant la Symphonie no 29 en la Majeur, K 201, dans ses quatre mouvements et le Concerto en sol de Ravel avec le soliste Frans Brouw, complétée par la Symphonie no 7 en ré majeur, op. 70, en ré mineur, op. 70, de Dvorak, ce fut l'occasion d'une performance intéressante autant du soliste pianiste que du chef d'orchestre Bernardi.

Il est malheureux toutefois qu'un auditoire plutôt restreint vint y assister. Est-ce que le nombre des mélomanes a diminué à ce point à Trois-Rivières? Il faut se demander sérieusement si nous aurons toujours la possibilité de recevoir l'Orchestre Symphonique de Québec dans nos murs? (A. B.)

## Gloses critiques

- *L'amour est un élan de libération sur un sentier d'esclavage.*
- *Vivre, c'est marcher peu de temps, de désirs en désirs et d'espoirs en espoirs.*
- *L'existence est un mouvement cyclique allant de l'action au repos, de l'aller au retour.*
- *L'école, — cette société d'hier enseignant à celle de demain, — ne sera-t-elle pas toujours un peu dépassée?*
- *L'homme absent de l'histoire n'est qu'à demi présent à son temps.*
- *L'histoire est en définitive l'exploration du présent dans ses plus grandes dimensions.*
- *Le plus heureux des marchés, c'est le don qui fait plaisir.*
- *L'école éduque ou humanise dans la mesure où elle est personnelle.*
- *Dialoguer, c'est être honnêtement l'autre en même temps que l'on reste soi-même.*

Fernand Bernard

# Notules et commentaires

## LECTURES

### «JARDIN D'OCTOBRE», poèmes d'Alice L.-Lévesque

«Jardin d'octobre» est le titre du dernier ouvrage de cette charmante poétesse qu'est Alice-Lemieux-Lévesque. Elle a déjà quelques oeuvres à son crédit. Certaines ont reçu des hommages officiels : Prix David, Prix Champlain, etc. C'était bien mérité. Elle a innové dans le vers libre, ce qui ne veut pas dire libertin. Au contraire. Les poèmes de Mme Lévesque sont remarquables de pensée sereine, de douce philosophie, de connaissance et d'amour de la vie.

«Jardin d'octobre», est le titre symbolique de poèmes consacrés à la réflexion qu'inspire à l'auteur l'art de savoir vivre et vieillir dans la sérénité. Quelques strophes puisées ici et là feront mieux comprendre son mode de pensée, à la fois riche, sérieuse et profonde. Le premier poème s'intitule «Victoire» et voici la première strophe:

*Victoire d'être vivante  
et de marcher toujours.  
D'avoir conquis l'orage des midis  
et de l'avoir aimé  
puisqu'il a préparé l'abordage d'octobre.  
C'est alors que les feuilles ont des teintes de fleurs.*

D'autres pensées aussi lumineuses parsèment ce recueil. Citons-en quelques-unes.

*Ne joignez pas mes mains lorsque je serai morte.  
Le grand départ n'est plus le temps de l'oraison,  
mais ouvrez-les plutôt comme on ouvre une porte  
Afin qu'un soleil neuf inonde ma saison.  
J'ai la fidélité d'une feuille de chêne  
qui s'accroche à la branche d'hier  
tout au long de l'hiver.  
Je vous reparlerai encore de mes fleurs  
ces grandes oubliées dans un monde sans âme.  
Un monde de ciment et de recherches vaines...*

Alice Lemieux-Lévesque est une grande poétesse, humble, inspirée et sincère. Ses oeuvres font aimer ce qu'il y a de beau de la vie. Elle aime chanter les fleurs. Elle a compris le vrai sens de l'existence. La lecture de ses poèmes est reposante. On ne peut en dire autant de la majorité des poètes qu'on dit «de notre époque». (Une édition Garneau).

### «Les Cahiers d'Histoire des Jésuites»

C'est un livre d'un bien autre genre que vient d'écrire l'éminent historien de la compagnie de Jésus, le père Lucien Campeau, en inaugurant une série sous le titre général ci-dessus. Cette série remplacera une petite revue à tirage limité et qui avait pour titre *Lettres du Bas-Canada*. On y publie d'excellents articles et reportages malheureusement trop peu connus et non livrés au grand public. Espérons qu'on songera à en republier quelques-uns dans cette nouvelle série.

L'ouvrage du père Campeau comporte deux études très fouillées, comme d'ailleurs tout ce qu'il écrit. La première a pour titre «La première mission des Jésuites en Nouvelle-France (1611-1613)». Il s'agit du travail missionnaire des Jésuites en Acadie. La seconde étude a pour objet de faire connaître les débuts du Collège de Québec. Les historiens savent que ce point d'histoire n'a jamais été étudié profondément. La lecture du travail du père Campeau les renseignera à satiété. (Editions Bellarmin).

### Réflexions d'un architecte morose

Sous ce titre, l'élégante revue française «La maison de Marie-Claire (numéro de janvier 1973) publie dans son courrier des lecteurs des réflexions, évidemment de ce qui se passe en France dans le domaine de ce qu'on appelle «l'architecture moderne»; mais ces réflexions dépassent les limites de son pays. Aussi nous voulons y faire allusion, même si ça ne change rien à ce qui se passe.

L'auteur de cet article, l'architecte et urbaniste Jean-Louis Jolin, de la ville de Metz émet cette franche opinion: «On est frappé par la médiocrité de l'architecture en France.» Et il s'explique. Il met de côté les immeubles conçus pour être avant tout fonctionnels et dont les ordres à cet effet sont fournis par les intéressés eux-mêmes. Ceci, pour l'intérieure. Mais ne pourrait-on donner à la façade un ton moins froid, moins rigide, un ton qui s'inspirerait en partie de la tradition ou tout simplement d'un élémentaire souci artistique?

Mais non, et ici les architectes lui donneront raison. Le public aussi. C'est que, selon M. Jolin, l'architecte est à la merci du caprice des dirigeants des ministères, des entrepreneurs en construction, et souvent aussi du client particulier. Et comme l'architecte doit vivre lui aussi, comme tout le monde, il doit se plier à tous ces caprices et fantaisies.

C'est pourquoi on a constamment sous les yeux tant d'horreurs d'où le goût du beau est exclus. C'est pourquoi aussi on a vu et on voit encore des architectes et des décorateurs refuser d'exécuter des oeuvres qui déplaisaient à leur sens artistique. Mais ces professionnels, qui ne sont hélas! pas assez nombreux, devraient faire école.

### «Apprendre à à regarder»

C'est là le sous-titre du dernier paragraphe de cet article de bon sens. L'auteur écrit ceci: «Quand l'architecte présente fière-

ment son projet d'exécution, on lui demande quelques «petites modifications. Au bout de plusieurs passes de la sorte, le projet est devenu méconnaissable, informe. Dans bien des cas, l'architecte accepte les modifications au fur et à mesure et, écoeuré, laisse glisser son oeuvre vers la médiocrité. Et puis la fois suivante, se disant que de toute façon le projet sera modifié, il présente une esquisse insignifiante qui est acceptée. Il ne fait plus de «l'architecture, il fait du «bâtiment».

Comme toujours, ce n'est pas une seule, mais un faisceau de raisons qui font la médiocrité de l'architecture. C'est l'état d'esprit d'une nation qui ne voit pas ce qu'elle regarde. Ne pourrait-on donner aux Français le goût de regarder avec qualité?...»

On pourrait ajouter: «... Et aux Canadiens, donc!» Car le goût n'a pas de frontières. La médiocrité et l'insignifiance non plus.

Nous continuerons à subir le mauvais goût, même si la plupart du temps il en coûte plus cher.

### Une note juste sur les immigrants

Dans sa paisible retraite de la rue des Ursulines, madame Claire Roy continue à donner chaque lundi aux abonnés de notre quotidien local ses «propos délibérés». Ils sont toujours empreints d'une sérénité, d'une sobre philosophie et d'une profonde connaissance de la vie. Je ne parle pas des réponses psychologiques qu'elle fournit presque chaque jour aux questions des femmes angoissées. Certaines de ces réponses demandent du doigté, de la délicatesse et surtout de la patience.

Dans ses propos délibérés de lundi dernier madame Roy traite longuement du problème des immigrants, non pas sur le plan politique, mais par rapport à nous, Canadiens et surtout Canadiens-français. Je retiens tout simplement cette judicieuse réflexion: «C'est aux citoyens du Québec que l'on a fait la réputation d'être peu accueillants pour les immigrants... Vous me direz qu'en période de chômage il ne faudrait pas augmenter la population qui cherche du travail.

Mais les économistes nous disent qu'il y a de la place pour une population plus nombreuse qui augmenterait la quantité de consommateurs. Et les arrivants sont beaucoup moins difficiles pour le choix d'un emploi. Il en existe de tout genre dont les Canadiens ne veulent pas parce qu'ils ne sont pas assez payants ou trop durs».

Les immigrants qui arrivent ici pour trouver une vie plus rayonnante ont connu la misère dans leur pays. Nos ouvriers à nous ont toujours été choyés et l'abondance les a rendus capricieux. Si au moins ils s'arrêtaient de temps à autre à réfléchir à cette élémentaire vérité.

VILLERAY.

### MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

#### APPEL D'OFFRES

FDEP 73-89.P

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Chef des Services Financier et Administratif, Ministère des Travaux Publics du Canada, 625 avenue du Président-Kennedy, Montréal 111, Qué., (5ième étage), et portant la mention:

«SOUMISSION POUR MODIFICATIONS GÉNÉRALES — EDIFICE FEDERAL DE TROIS-RIVIÈRES QUÉBEC».

seront reçues jusqu'à 15:00 heures (heure de Montréal), le 21 mars 1973.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de \$25.00 sous forme d'un chèque bancaire VISE établi à l'ordre DU RECEVEUR GÉNÉRAL DU CANADA par l'entremise du bureau du Ministère à l'adresse suivante: 625 avenue du Président-Kennedy, (283-6553 et 283-6656), 5ième étage, Montréal 111, Qué., et on peut les consulter aux bureaux de poste de Trois-Rivières, Shawinigan et Grand'Mère ainsi qu'aux Associations des Constructeurs, 4970 place de la Savane, Montréal 308, et 400 rue Williams, Trois-Rivières (Québec).

Le dépôt sera remis sur retour des plans et devis, en bon état, au plus tard un (1) mois après l'ouverture des soumissions; après cette date le dépôt sera confisqué.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et faites en conformité des conditions qui y sont stipulées.

On n'acceptera nécessairement ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Paul H. Paré,  
Chef des Services Financier et Administratif.

inter:loto		Case postale 908, Place d'Armes Montréal 126, Qué. Tel. 873 5350 53		TIRAGE DU 2 MARS 1973		1,071,261 BILLETS VENDUS		
				3,222 GAGNANTS		\$721,050. EN PRIX		
LE PREMIER NUMÉRO COMPLET	4 9 8 9 1 6 1	GAGNE \$125,000.	Le deuxième numéro complet	5 6 3 3 6 6 8	gagne \$50,000.	Le troisième numéro complet	5 0 7 8 9 1 4	gagne \$25,000.
11 BILLETS SE TERMINANT PAR	8 9 1 6 1	GAGNENT \$5,000.	10 billets se terminant par	3 3 6 6 8	gagnent \$500.	8 billets se terminant par	7 8 9 1 4	gagnent \$500.
98 BILLETS SE TERMINANT PAR	9 1 6 1	GAGNENT \$1,000.	96 billets se terminant par	3 6 6 8	gagnent \$100.	97 billets se terminant par	8 9 1 4	gagnent \$100.
974 BILLETS SE TERMINANT PAR	1 6 1	GAGNENT \$250.	969 billets se terminant par	6 6 8	gagnent \$50.	956 billets se terminant par	9 1 4	gagnent \$50.

# LA PLACE LOUIS-D. DURAND

Comme le Conseil Municipal vient de l'annoncer officiellement, il y aura une place Louis-D. Durand à Trois-Rivières, en l'honneur de cet homme affable et cultivé qui, avec les abbés Tessier, et Turcotte, les Ernest Denoncourt et Léon Trépanier, incarna la fierté trifluvienne, l'année où notre ville atteignit ses trois siècles d'existence.

A même une correspondance récemment échangée, peut-être intéressera-t-il le grand public de connaître l'histoire de ce geste que vient d'accomplir la Ville de Trois-Rivières.

D'abord, une première lettre que j'adressais au maire le 15 février dernier:

« Mon cher Gilles,

Bien que tu étais très jeune à cette époque, les Fêtes du Troisième Centenaire trifluvien ont dû te marquer. On devait en parler beaucoup au foyer des Beaudoin. Ton père fut toujours un ardent patriote de la petite patrie trifluvienne. Ces fêtes marquèrent le début d'un véritable réveil trifluvien, dont les bons effets se font encore sentir de nos jours.

« Comme tu le sais, c'est Me Louis-D. Durand, intellectuel de grande classe, écrivain, historien, orateur recherché qui, avec quelques proches collaborateurs, fut l'âme de ces célébrations dont le rayonnement s'étendit au monde entier. Or Louis-D. Durand, décédé il y a huit ans, semble sorti de la mémoire de sa ville pour laquelle il a tant fait. Alors que beaucoup d'autres qui n'ont pas son mérite ont été honorés par la ville, lui n'a pas encore donné son nom à une place ou à une rue qui rappelle son souvenir. Il me semble qu'il reviendrait à Gilles Beaudoin, maire de Trois-Rivières, aidé de son conseil, de réparer cet oubli.

« Les mérites de Louis-D. Durand ne sont pas seulement d'ordre civique. Ils touchent également à la littérature et même au mécénat. De plus, il est l'auteur de deux ouvrages sur l'histoire de Trois-Rivières (« Paresseux, ignorants, arriérés » et « Laborieux, diligents, débrouillards ») dont la critique a écrit le plus grand bien.

« J'ai pensé — et je m'en suis ouvert à notre commun ami Georges Beaumier, greffier — qu'il existe maintenant en plein cœur de Trois-Rivières un endroit qui pourrait être décrété par la Ville « Place Louis-D. Durand ». Cet endroit se trouve à l'angle des rues Bonaventure et Hart. Il n'y a pas si longtemps s'y élevait la maison si typique où Me Durand avait son bureau, où Mes Méthot et Abran eurent aussi le leur. Ce fut la première maison qu'habita le père de Louis et de Germaine Durand, quand, venant de Champlain, il établit un important commerce rue des Forges.

« Il est assez rare qu'une ville puisse récompenser à titre posthume l'un de ses fils aussi méritant. Me Louis-D. Durand que j'ai connu intimement s'est dévoué de mille façons aux intérêts de ses concitoyens. En plus de ses travaux d'historien, la liste de ses présidences, de ses participations bénévoles, de ses dons, est impressionnante.

L'idée d'écrire cette lettre m'est venue de la façon suivante: m'intéressant aux écrits restés inédits de Me Durand pour fins de publication, j'ai été reçu par sa soeur Germaine, dont l'appartement décoré d'œuvres d'art et de souvenirs de toute une époque, est comme

un musée rappelant le souvenir de cet être discret et attachant que fut ce grand Trifluvien.

« Ne te semble-t-il pas que l'heure est venue pour Trois-Rivières de poser le geste de la reconnaissance en se donnant une Place Louis-D. Durand? Qu'en pensent le Maire et les Conseillers?... »

Et voici la réponse qui me fut adressée par le maire Beaudoin le 22 février dernier: « Pour faire suite à ta lettre du 15 février 1973, je suis très heureux de t'annoncer que le Conseil est complètement d'accord pour que le petit parc qui sera aménagé en face de l'hôtel Château de Blois porte le nom de Louis-D. Durand.

« Je te remercie beaucoup de porter à notre attention des sujets comme celui-là qui souvent nous échappent, à cause de nos occupations journalières. Si jamais d'autres points intéressants pour la communauté trifluvienne te venaient à l'esprit, n'hésite pas à communiquer avec moi et je ferai tout possible pour y donner suite. »

Et ce dernier mot que j'adressais au maire le 27 février dernier pour le remercier et féliciter le Conseil de sa décision.

« En lisant ta lettre du 22 février, j'ai éprouvé beaucoup de joie à la pensée que la Ville de Trois-Rivières, par décision unanime du Conseil, donnait le nom de Louis-D. Durand au petit parc qui sera bientôt aménagé rue Hart, entre Laviolette et Bonaventure. La personnalité de ce Trifluvien méritant qui a tant accompli pour les siens prend ainsi pour l'avenir la place symbolique qui lui revient.

« Ce geste hautement significatif du Conseil par rapport à la littérature et à l'histoire sera apprécié par toute la population et, d'une façon particulière, par nos intellectuels: journalistes, écrivains, éducateurs, amants de notre passé.

« Je tenais à te remercier personnellement, toi et Messieurs les Conseillers, au nom de Mlle Germaine Durand et au mien, pour ce geste dont la portée sera de fortifier les vertus civiques chez les nôtres en désignant pour l'avenir à leur imitation une figure qui les incarne si bien. »

X X X

Le geste de la ville rendant hommage à Me Durand deviendra donc un rappel permanent des fêtes du Troisième Centenaire.

Comme le note avec à-propos Jean-Marc Beaudoin dans le Nouvelliste du 6 mars: « Si le Flambeau à la flamme éteinte constitue un très bel hommage de la jeunesse de Trois-Rivières, ce monument est le seul à commémorer les fastueuses célébrations du troisième centenaire de fondation de Trois-Rivières. »

« Ce sera désormais plus ou moins vrai, de noter encore Jean-Marc Beaudoin, car le conseil municipal, suite à une suggestion de Clément Marchand écrivain et directeur des Editions du Bien Public, rendra hommage au président de ces grandes fêtes, Me Louis-D. Durand. . . »

« A l'endroit même où s'est posé le pic des démolisseurs, au coin de Bonaventure et de Hart, là où Me Durand avait son bureau dans la maison paternelle, cette place deviendra donc celle de Louis-D. Durand. »

Clément Marchand

## TRIBUNE LIBRE

### M. Gatien Lapointe n'était pas en cause

Un malentendu (en fait une suite de malentendus) a donné à croire, dans mon article paru récemment dans Le Bien Public et intitulé: « Il est temps que je parle moi-même de mon roman », que Monsieur Gatien Lapointe était visé alors que je parlais des influences qui ont appuyé sur le jugement sévère du jeune étudiant François-Pierre Déry, dans sa critique sur Le Devoir. Je regrette infiniment cette erreur, tout en reconnaissant cependant que d'autres influences ont été exercées sur ce M. Déry;

je finirai par les connaître de toute façon. M. Lapointe m'assure — et n'ai aucune raison de douter de sa parole — qu'il n'aurait jamais fait écrire quelque chose par un autre, et que d'ailleurs il n'a pas encore eu le temps de lire mon roman. Il lui aurait donc été impossible de porter un jugement.

En cette société restreinte de la culture trifluvienne, il se passe hélas bien des « grenouillages » inutiles et néfastes, alors qu'il y a

tant à faire au point de vue positif! Qui n'a jamais été attaqué injustement, à commencer par la signataire de ce petit texte? Cependant il faut se consoler: on ne critique pas ceux qui ne font rien du tout! Encore une fois toutes mes excuses à Monsieur Lapointe, que j'ai toujours admiré de toute façon. Inutile, je pense, de souligner également que Monsieur Clément Marchand était encore moins visé, même si d'aucuns l'ont cru!

MICHELLE GUERIN

### Le jumelage Trois-Rivières-Tours

Monsieur,

Je lisais dans l'édition du Bien Public, du vendredi 23 février, la nouvelle du jumelage de Trois-Rivières-Tours. C'est une nouvelle qui me réjouit car je m'y sens directement impliquée.

Comment?

Hé bien, parce que j'ai une amie là-bas. Nous avons commencé à correspondre ensemble, jeune étudiante, et voilà maintenant 16 ans que nous nous écrivons régulièrement, que nous échangeons photos et présents. Nous parlons

de notre famille, notre ville, notre pays, de différents événements qui arrivent un peu partout dans le monde.

Il y a quelques mois, la même photo du pont qui enjambe le Cher avait paru, et je lui avais fait parvenir cette vue de sa ville. Elle fut surprise car c'est un endroit familier pour elle, y passant très souvent.

Ce jumelage créera un lien de plus entre nous, car même si je ne demeure pas à Trois-Rivières même, ma paroisse est tout près, et je me sens membre de la région trifluvienne.

Notre plus grand rêve à tous deux est de nous rencontrer un jour, de mieux nous connaître afin d'échanger de vive-voix après tant de lettres. Un jour, pas trop lointain, nous espérons...

Voilà, c'est peu de chose, mais j'étais contente de lire cette nouvelle et tenais à vous le dire.

Merci.

Mme Lucie Lefrançois  
1341 boul. St-Louis  
St-Louis-de-France  
Cté Champlain.

"LE PEUPLE REGARDAIT" — III

## Le Christ est Romain

Le peuple aime l'Eglise, sa Mère, comme il aime Jésus, son Maître et Bienfaiteur. Le vrai Peuple de Dieu, éprouvé aujourd'hui dans sa foi et sa confiance en l'Eglise, témoigne à la face du monde, et surtout à la face des « faux frères », de sa fidélité aux grandes traditions chrétiennes. Il se fait l'écho des siècles passés.

Dans le volume cité plus haut, Mgr Rupp raconte la fin admirable d'un fils du Tyrol catholique, *Andreas Hofer* (1810); il écrit: « Cet homme (père de famille) est allé à la mort comme un héros et l'a reçue comme un martyr. L'épopée tyrolienne, soeur de la vendéenne (au temps de la Révolution française), trace du « Peuple de Dieu » je ne sais quelle silhouette très virile, tranchant sur celle que certains commentateurs de Vatican II ont popularisée. » (Héros... p. 114).

Héritier de l'*Epopée mystique* notre peuple canadien catholique pourra lui aussi, à son heure, susciter de vrais héros !

Mais en attendant, que de « faux prophètes » s'adressent au peuple pour le tromper, pour l'endormir ! Ce sont eux qui introduisent, dans les rangs des clercs et des religieux et religieuses, des usages mondains, qui blessent l'Eglise au coeur. Le scandaleux relâchement actuel rejoint celui que l'histoire relève au XVIIIe siècle en Europe. Mgr Rupp cite l'exemple de deux saints prêtres, le Rédemptoriste *Clément-Marie Hofbauer*, autrichien, et *Séraphin de Sarow*, moine russe, dont la vie fut une réponse à l'excessive *mondanité des prêtres* au XVIIIe siècle. En France, on tolérait dans les séminaires les amours officielles, les galanteries des clercs appelés aux ordres majeurs. En Bavière, en Autriche, les professeurs de théologie n'avaient guère la foi (« Rien de nouveau sous le soleil » dit l'Ecclésiaste.) (Héros... p. 123).

Au lieu de France ou Autriche, lisez Canada ou Québec au XXe siècle !...

*Et le peuple regarde !...*

Autre étonnement pour le peuple: sentir et ressentir qu'en plusieurs milieux catholiques on montre de la *froidure pour Rome*, qui va jusqu'à une certaine *résistance non voilée*. Le peuple chrétien n'est pas aveugle ni insensible à une tendance de néo-gallicanisme qui se fait jour. Même en liturgie il se glisse une nouvelle allergie, celle du *canon romain* à la sainte messe !

Le 23 juin 1972, S.S. Paul VI disait aux cardinaux que plusieurs éléments « semblent viser la *dissolution du magistère ecclésiastique* », entre autres « la subsidiarité entendue comme autonomie; *l'Eglise locale* (ou diocésaine) voulue presque comme *séparée* et libre et se suffisant à elle-même. » (Os. R. 7-7-72).

Ce glissement néo-gallican ne serait-il pas attribuable à d'anciens étudiants de Rome, qui n'ont pas su se laisser « romaniser » ? Qui n'ont pas su boire à la source pure de la *Rome de Pierre* ?

« Quiconque aime l'histoire, dit S.S. Paul VI, et sait y découvrir un dessein qui va plus loin que les vicissitudes humaines, quiconque aime la fidélité à la parole de Dieu et en considère la source évangélique et la fin ultime, ... éprouve pour Rome amour, vénération, con-

BILLET

## POINT GASTRONOME

Napoléon Bonaparte a toujours suscité chez moi la plus vive admiration. Il est l'un des plus grands hommes de l'histoire et sans doute le plus discuté. Ce militaire génial, d'une témérité fulgurante à déjouer l'ennemi sur les champs de batailles, malgré une nervosité excessive; c'était aussi un guerrier d'une énergie infatigable. . . Et puis, Dieu sait ! s'il jouait de ses amours avec ardeur, avec passion, d'un coeur brûlant... Un homme d'une personnalité aussi forte, aussi dynamique, était-il un bon compagnon de boustifaille? Etait-il un fin gourmet? Grande

fut ma déception, d'entendre dire par Gérard Delage, que « Bonaparte n'appréciait nullement la bonne chère et ne possédait aucune étiquette de la table. »

D'abord, l'empereur Napoléon s'attable le premier, bien avant les autres convives; il renverse une large part du potage sur son veston et ses jabots de dentelle, qui portent déjà les vestiges du mets précédent, parce qu'il veut ignorer l'usage de la serviette. . . Notre empereur mange goulûment, comme un affamé, trempe son pain dans tous les plats, se promenant les doigts dégou-

*fiance: ici passe le Christ fait homme, fait pasteur des hommes; ici passe sa tradition authentique. »*

Une vieille romaine, mère d'un grand artiste, disait: « Lorsque prêtres, religieux, religieuses abandonnent l'esprit romain, on entend saint Pie X se retourner dans sa tombe. . . » *Voilà le cri de la Rome fidèle!* (Mgr Rupp: *Deux Docteurs*, p. 74, 83).

Fille du peuple, sainte, théologienne et, par surcroît, *Docteur de l'Eglise, Catherine de Sienne a compris Rome*. Avec une grande profondeur et une remarquable précision, elle a saisi le *fait romain*. « Elle est, dit Mgr Rupp, maîtresse dans ce domaine dont l'importance et l'actualité ne peuvent échapper à personne. A l'heure où certains n'ont de Rome qu'une théologie trop partielle, son enseignement est d'une opportunité très grande, et le geste de S.S. Paul VI qui le souligne mérite toute notre reconnaissance. »

Avec un peu d'humilité, de foi et d'amour mettons-nous à l'école de *Catherine de Sienne*. Elle nous enseigne plus par des *faits* que par des traités. « C'est par des *actes* surtout que notre Sainte a écrit sa thèse de doctorat sur Rome. » (Id. p. 64, 100).

ROMA, AMOR, toute la pensée et le coeur de sainte Catherine de Sienne sont là.

Essayons de l'imiter.

Le peuple chrétien ne se laisse pas facilement prendre aux pièges subtils des *anti-romains*. Au contraire, il conserve encore « *le sens de l'Eglise de Rome* ». Il accueille avec enthousiasme que *le Christ soit Romain*, selon le mot de Dante, cité par le Pape. (Os. R. 19-11-72).

Si « *le Christ est Romain* », il en tient à son Vicaire sur la terre; et si *Pierre a choisi Rome* comme siège de l'Eglise, c'est qu'il a obéi à l'Esprit-Saint qui l'a guidé; et si nous sommes des enfants légitimes de l'Eglise, nous nous réjouissons de savoir que « *le Christ est Romain*. »

Le peuple regarde toujours... et voit clair. Si son « instinct de foi » lui fait discerner les faux bergers, il sait reconnaître aussi les vrais, les saints pasteurs. L'histoire rapporte que le pape *saint Pie V* (1566-1572), qui fit appliquer les décrets du Concile de Trente, disait aux Cardinaux: « *Nous ne paralyserons les progrès de l'hérésie que par une action sur le coeur de Dieu*. C'est à nous, lumière du monde, d'animer les coeurs par l'exemple de *notre sainteté* et de nos vertus. » Le peuple, témoin de l'oeuvre reformatrice du nouveau pape, fut tellement « enthousiasmé qu'il voulut lui *élever une statue* » de son vivant. (Daniel-Rops: *Hist. de l'Egl.* vol. 5, p. 132).

On pourrait en dire autant de notre admirable Pape Paul VI, qui s'acharne, depuis dix ans, avec un inlassable héroïsme, à mettre en pratique le Concile Vatican II, malgré l'opposition calculée des contestataires de tout acabit.

*Le peuple chrétien regarde...* et souffre avec le Pape, Vicaire de Jésus-Christ. Il serait tout disposé à lui élever une statue ! Et non sans raison.

MGR JOSEPH-LOUIS BEAUMIER

linants sur la nappe, oubliant volontiers de se servir de sa fourchette. . . Napoléon considère l'heure du dîner comme une corvée pénible, une perte de temps insupportable.

Un groupe d'une quinzaine d'invités accompagnent Bonaparte, la plupart du temps autour d'un guéridon trop étroit, ce qui rend le service presque impossible.

Le docteur Cabanes, le médecin de l'empereur, dira plus tard, très justement à ce propos: « Bonaparte boit sobrement peu de vin, mais il le boit pur; il mange vite, beaucoup, sans mastiquer; il adore surtout la pâtisserie, cause très peu avec ses amis, toujours préoccupé... Il se lève d'un bond, prend congé de ses hôtes sans même s'excuser, comme s'il venait de s'acquitter d'une intolérable besogne ». Un jour, Napoléon écrit à sa soeur, Madame Dubois-Cranche: « Aujourd'hui, ma chère, en tout et partout, je n'ai pris que 18 minutes pour les repas ! »

Enfin, tous ses proches sont unanimes à affirmer que la bonne chère n'était pour lui d'aucun intérêt. . .

De petit caporal, il est devenu un empereur prestigieux, violent et nerveux qui rêvait de gouverner le monde entier ! Si ce n'eût été de cette soif fougueuse du pouvoir, il aurait pu prendre le temps de manger, surtout trouver beaucoup de détente dans les agapes fraternelles autour de la table où se nouent souvent de solides amitiés dans les plaisirs de la gastronomie qui font la gourmandise des yeux et finalement les délices du palais !

Domage ! comme le disait si bien un ancien député de Shefford: « Si Napoléon Bonaparte avait aimé au moins les champignons, il n'aurait peut-être pas perdu la bataille de Waterloo ! »

Céline Leblanc

Pour un service  
PROMPT ET  
COURTOIS

**LUCIEN  
DEFOY**

"Huile à chauffage"

•  
Entretien  
et réparations  
de

brûleurs à l'huile

•  
691 Hertel,  
Trois-Rivières

Tél.: 375-9666

L'AGENCE DE DISTRIBUTION C.R.R. inc.

invite les commerçants, maisons d'affaires, industries à se prévaloir de son service de distribution de

**MACHINES A CIGARETTES**

• Pour de plus amples informations :

Tél. résidence: 374-9348 ou Bureau: 374-6939

# en quelques mots . . . par Maurice Huot

## Regarder

L'homme est un spectacle pour lui-même. Il s'amuse depuis toujours à voir agir ses semblables et parfois à se voir agir lui-même. Depuis les temps les plus reculés, il se rend au spectacle ou bien il s'en tient à observer ses contemporains du haut de sa fenêtre ou de son balcon.

Aujourd'hui, la télévision a remplacé largement la fenêtre ou le balcon. Au fond, il s'agit de l'assouvissement de la même vieille curiosité. Ce n'est plus qu'une question de qualité, d'intensité et de variété du spectacle.

D'aucuns disent que la télévision vaut mieux que la fenêtre, le balcon, ou la simple promenade dans le quartier pour voir le monde. Le débat est ouvert. Je crois que, pour pleinement jouir d'un spectacle, il faut en faire partie. Il faut se sentir les coudes or la herse d'une scène, l'écran de verre de la TV, mettent obstacle à une pleine participation.

## Le peintre Gérôme évoqué

Certains peintres longtemps relégués aux oubliettes sortent parfois de l'ombre et l'intérêt se renouvelle autour de leur art. Au Minneapolis Institute of Art l'on a exhibé récemment les peintures de Jean-Louis Gérôme, un peintre français classique qui connaissait notamment son monde de la Rome antique.

A Minneapolis, on a accroché sa fameuse peinture qui décrit avec une richesse de détails incomparable un grand cirque de la Rome des Césars où des Chrétiens s'apprêtent à mourir sous la dent des fauves et qui groupés et agenouillés sous la loge des notables, font une prière. C'est une peinture magnifique et fort impressionnante. Au premier plan, on voit un lion suivi de tigres sortant d'une trappe que l'on vient d'ouvrir et qui un instant éblouis par la lumière drue du ciel romain se reflétant sur la piste de sable, hésitent et paraissent troublé par les cris de la plèbe excitée par ce qui va se passer, c'est-à-dire le massacre des Chrétiens que la propagande officielle a appris à haïr.

Cette oeuvre de Gérôme est une précision anecdotique admirable. Que de patience il fallait pour peindre comme cela! C'est ici que l'on constate que si la peinture peut être comme la poésie, un simple état d'âme, elle peut devenir un sujet d'élévation de l'âme quand elle comporte un message, une leçon. Evidemment il faut que la leçon soit servie avec art. Gérôme avait le goût de l'Antiquité car il a donné époque, comme en témoignent *Le Siècle d'Auguste et la naissance de Jésus-Christ* et *Mort de César*. En sculpture il avait réalisé ses *Glaadiateurs*. Un tableau que l'on a pu admirer récemment au Minneapolis Institute est aussi *Le Marchand de Tapis* qui nous reporte en Orient. . . C'est un autre tableau magnifique où le souci du détail

est poussé à ses extrêmes limites.

Sans doute ne peint-on pas avec cette rigueur aujourd'hui. L'on est trop gâtés par la précision de la photographie en couleurs. L'on préfère avec raison en contrepartie, la suggestion, l'esquisse, le vaporeux. Toutefois, ce retour à la virtuosité des peintres d'autrefois comporte un intérêt certain. . . Profitons de ces quelques notes pour indiquer que nombre de peintres canadiens sont dans l'oubli parce que l'on n'organise pas des rétrospectives de leurs oeuvres qui languissent soit dans les caves de nos musées ou dans des collections privées.

## La nausée

Ce qui se passe au Vietnam depuis le fameux cessez-le-feu et les ronflantes signatures de paix est assez obscur. Cependant, il nous est arrivé assez de nouvelles de ce côté pour que nous nous rendions compte que la paix n'est pas sérieusement assise en ce pays. Faut-il s'en étonner? Après tant d'années de guerre où les populations du Nord comme du Sud s'endorment au bruit de la cannonade et des bobardements et où la majorité couche avec un fusil, il serait étonnant que tout se fût éteint et apaisé parce que des hommes en redingote qui ont longuement discuté derrière des portes fermées ont sablé le Champagne en se jurant une paix qui n'a pas encore pénétré les esprits du peuple. L'on soupçonne aussi l'hypocrisie de pays qui, clandestinement, semblent agir dans les coulisses et qui se foutent de la paix au Vietnam comme il n'est pas possible de s'en foutre.

Ne soyons pas dupes de cette comédie de la haute politique internationale. Cependant, regrettons que le jeu nominal des conventions soit faussé au point que les forces de contrôle canadiennes expédiées là-bas soient déjà sur le point de revenir avec la nausée.

Quand on ne respecte plus rien, ni les cessez-le-feu, ni les ambassadeurs, ni l'ordre, ni le jeu des relations humaines normales, que peut-on attendre d'une prétendue civilisation ?

## Claude Mélançon

La mort de Claude Mélançon, journaliste, relationniste du CN pendant de longues années et amateurs de la faune québécoise, sera passée inaperçue pour nombre de gens, mais il convient de s'y arrêter car, en Claude Mélançon, est disparu un grand Canadien; un homme au jugement sûr qui savait s'intéresser aux valeurs qui restent, un homme affable dans toute la force du terme, un homme lucide et un homme de caractère. J'ai eu au cours de ma carrière de journaliste de précieux contacts avec Mélançon. A chaque fois, j'ai suis sorti enrichi, plus objectif dans mes conceptions.

Cet excellent Québécois n'avait pas de prétention pour un sou. C'était un modeste à l'humilité sincère.

Il avait compris que l'on est au service des autres avant d'être au sien. De là sans doute, sa popularité immense auprès de tous. Nommé censeur de la presse en temps de guerre, il sut par sa finesse et son gros bon sens éviter bien des situations délicates et il ne se fit que des amis. Admirateur de la grande Nature, il donna plusieurs volumes sur nos animaux canadiens qui font la joie et l'instruction de notre jeunesse et de nombre d'adultes.

A sa façon il était poète comme pouvait l'être Lafontaine, car qui se rapproche de la Nature est un poète qui s'ignore. Au sujet de la disparition de Claude Mélançon il y a une remarque à faire.

Nombre de gens qui ont largement contribué dans leur sphère à l'avancement des nôtres disparaissent, et trop disparaissent, et trop discrètement les médias d'information rappellent un instant leur souvenir. C'est que trop de jeunes occupent les postes-clés de l'information. N'ayant pas vécu au temps de ces personnalités ayant peu connu ces gens, ils ne sont pas sensibilisés à leur carrière. De là sans doute les timides notes qui paraissent à leur décès; notamment quand il s'est écoulé beaucoup de temps entre l'heure de retraite et le décès des personnes concernées. C'est le cas pour Claude Mélançon décédé à Surfside, Floride à l'âge de 78 ans. . .

• Découpez et adressez à :  
Le Bien Public, 1563 rue Royale,  
Trois-Rivières.

*Il n'en coûte que \$3. pour s'abonner à notre journal.*

VEUILLEZ ADRESSER  
LE BIEN PUBLIC POUR UN AN À

Nom

Adresse

Ville

(vos noms et adresse s'il s'agit d'un abonnement-cadeau)

- Paiement inclus.
- Paiement sur facture.
- C'est un renouvellement.
- C'est un abonnement-cadeau au destinataire dont les noms et adresse apparaissent ci-dessous, suivis de mes propres noms et adresse.

la plus importante société de fiducie  
canadienne - française

**TRUST GÉNÉRAL  
DU CANADA**

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières  
Tél.: 378-4875

**Importante  
subvention à  
Super Chrome**

CLAUDE G. LAJOIE, député fédéral de Trois-Rivières-Métropolitain, annonce aujourd'hui, par l'entremise de l'honorable Don Jamieson, ministre de l'Expansion économique régionale, qu'une subvention a été accordée à la compagnie Super Chrome (Trois-Rivières) Inc., 2875, rue de l'Industrie, Trois-Rivières.

Cette compagnie a accepté une offre de quelque \$70,500 pour l'expansion d'un nouveau produit dont le genre de l'industrie est le placage par électro-galvanisation et phosphatage. Ce projet permettra de créer quelque 14 emplois. L'offre à la compagnie représente 17 p. 100 du coût d'immobilisation approuvé, soit \$250,000, et \$2,000 par emploi.

Le président de la compagnie est M. Raymond Leblond.

**M. Guy Bacon  
adjoint  
parlementaire au  
ministère des  
finances**

Le Premier ministre du Québec, M. Robert Bourassa, annonce la nomination de M. Guy Bacon, député libéral de Trois-Rivières à l'Assemblée nationale, au poste d'adjoint parlementaire au ministre des Finances, M. Raymond Garneau.

En annonçant cette nomination, M. Bourassa a précisé que le député de Trois-Rivières avait toujours manifesté un grand esprit de travail depuis son élection et qu'il est assuré qu'il remplira cette nouvelle fonction avec un degré remarquable.

Elu le 29 avril 1970, M. Bacon sera appelé à seconder le ministre des Finances, M. Raymond Garneau, et le ministre d'Etat aux Finances, M. Oswald Parent, dans leurs nombreuses fonctions.

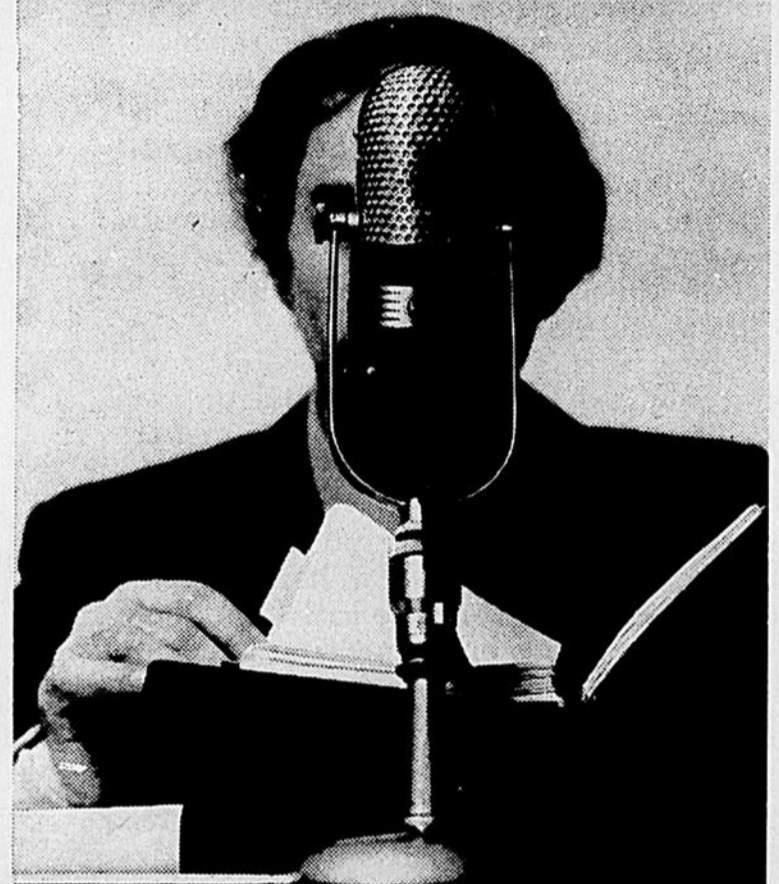


Un trifluvien authentique, M. Guy Poliquin, maintenant délégué général du Gouvernement du Québec à New-York, était le conférencier invité de la Chambre de Commerce de Trois-Rivières. Après avoir tracé l'historique de son rôle, il démontra devant un auditoire fort attentif, le travail réalisé jusqu'à maintenant par la délégation québécoise. Selon lui, le Québécois se doit de s'ouvrir sur le monde et en particulier sur le monde francophone et d'entretenir des préoccupations d'ordre social et culturel. En ce qui le concerne, sa représentation auprès de la communauté financière de New-York se veut positive et agressive. Comme on peut le constater, M. Poliquin connaît bien son rôle et il est heureux que ce soit l'un des nôtres qui ait cette grande tâche de faire jouer le Québec et Trois-Rivières, sur le valoir international.

Le conférencier avait été présenté par un ami de longue date M. Maurice Duval, président de CHLN-Télé Média. Parmi les personnalités présentes on remarquait le maire Beaudoin, M. Bill McLellan président de la Chambre de Commerce, et les représentants des média. (A. B.)

**Denis Jobin  
votre informateur  
en affaires sociales**

En ondes toutes les semaines  
pour vous renseigner sur toutes les  
lois administrées par le ministère  
des Affaires sociales du Québec,



Écoutez Denis Jobin, votre informateur  
en affaires sociales.

POSTE	JOUR	HEURE
Alma	CFGT	Lundi 1h30 p.m.
Asbestos	CJAN	Lundi 1h17 p.m.
Chapais	CFED	Mardi 12h30 p.m.
Chibougamau	CJMD	Mardi 12h30 p.m.
Chicoutimi-Jonquière	CJMT	Lundi 1h30 p.m.
Dolbeau	CHVD	Mardi 12h30 p.m.
Drummondville	CHRD	Lundi 2h15 p.m.
Granby	CHGF	Lundi 2h00 p.m.
Hauterive	CHLC	Lundi 12h45 p.m.
Joliette	CJLM	Lundi 2h15 p.m.
Jonquière-Chicoutimi	CKRS	Lundi 1h00 p.m.
Lac Mégantic	CKFL	Lundi 1h17 p.m.
La Pocatière	CHGB	Lundi 12h35 p.m.
La Tuque	CFLM	Mardi 1h30 p.m.
Mont Laurier	CKML	Mardi 1h45 p.m.
Montmagny	CKBM	Lundi 1h30 p.m.
Montreal	CJMS	Mardi 2h15 p.m.
Montreal	CKLM	Lundi 2h45 p.m.
Montreal/Verdun	CKVL	Mardi 2h45 p.m.
New Carlisle	CHNC	Lundi 1h30 p.m.
Ottawa/Hull	CJRC	Lundi 3h45 p.m.
Plessisville	CKTL	Lundi 1h17 p.m.
Québec	CHRC	Lundi 1h40 p.m.
Québec	CJRP	Mardi 1h15 p.m.
Québec	CKCV	Lundi 2h30 p.m.
Québec/Levis	CFLS	Lundi 1h30 p.m.
Rimouski	CJBR	Lundi 3h30 p.m.
Rivière-du-Loup	CJFP	Lundi 2h25 p.m.
Roberval	CHRL	Lundi 12h40 p.m.
Rouyn	CKRN	Lundi 3h45 p.m.
St-Georges-de-Beauce	CKRB	Lundi 1h45 p.m.
St-Hyacinthe	CKBS	Lundi 1h30 p.m.
St-Jean	CHRS	Lundi 3h45 p.m.
St-Jérôme	CKJL	Lundi 1h00 p.m.
Ste-Agathe	CJSA	Mercredi 1h10 p.m.
Sept-Iles	CKCN	Mardi 2h15 p.m.
Shawinigan	CKSM	Lundi 1h15 p.m.
Sherbrooke	CJRS	Mardi 1h00 p.m.
Sorel	CJSO	Lundi 2h00 p.m.
Témiscamingue	CKVT	Lundi 12h40 p.m.
Thetford-Mines	CKLD	Lundi 1h17 p.m.
Trois-Rivières	CJTR	Lundi 12h30 p.m.
Valleyfield	CFLV	Lundi 1h30 p.m.
Victoriaville	CFDA	Lundi 1h17 p.m.
Ville-Marie	CKVM	Lundi 12h40 p.m.

Gouvernement du Québec  
Ministère  
des Affaires Sociales

**VENEZ HABITER MAINTENANT**  
Une maison pas comme les autres  
**45 FUTURA vendues**



Visites : 2 à 5 h. — 7 à 9 h. tous les jours.

40, rue OUIMET — PROXIMITÉ NOUVEAU PONT

374-3478 — 378-3955 — 378-6888 — 379-3037

**CLAUDE-G. LAJOIE LTÉE**

COURTIER / CONSTRUCTEUR

TÉL. : (819) 376-3007



**A.L. DISTRIBUTION ENR.**

ALFRED LAFRENIÈRE & FILS

TRANSPORT GÉNÉRAL

Distributeur de  
CIRCULAIRES JOURNAUX, CALENDRIERS, ETC

113, VAILLANCOURT

CAP-DE-LA-MADELEINE

378-6631



**LUNETTES**

*Nicole M. Leclerc*

OPTICIEN D'ORDONNANCES  
(Face à Pascal)

Centre d'Achats Trois-Rivières-Ouest 4424, boul. Royal

**HUILE À CHAUFFAGE**

**ALBERT H.  
LACHARITÉ  
INC.**

TEL 374 4615  
TROIS RIVIÈRES

NOUS  
ASSURONS  
VOTRE  
CONFORT.

24  
HEURES  
PAR  
JOUR.